INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 22 décembre 2022**

**INFOS MACRO**

* Les marchés européens ont clôturé en baisse. Ils souffrent paradoxalement de la publication de deux statistiques rassurantes pour l’économie américaine : la croissance au troisième trimestre et les inscriptions au chômage. Deux bonnes nouvelles qui ne le sont pas sur le plan boursier, car elles renforcent le scénario d’une Fed plus longtemps agressive dans sa politique de resserrement monétaire. Le CAC 40 a perdu 0,95% à 6 517,97 points et l’Eurostoxx 50 1,26% à 3 823,29 points.
* Le Royaume-Uni a enregistré une baisse de 0,3% de son PIB au troisième trimestre, a annoncé le bureau national de la statistique (ONS). Il avait été annoncé initialement en repli de 0,2% et les économistes s'attendaient à ce que cette estimation soit confirmée.
* L'indice des indicateurs avancés (LEI) du Conference Board américain a reculé de 1% en novembre alors qu'il était anticipé en baisse de 0,4%. Cet indice avait déjà reculé de 0,9% en octobre
* 216 000 inscriptions au chômage ont été enregistrées la semaine dernière aux États-Unis, selon le dernier bilan du DoL (ministère du Travail), à comparer avec un consensus de 222 000 et 214 000, chiffre révisé de 211 000, la semaine précédente.
* Le PIB américain a progressé de 3,2% au troisième trimestre 2022, selon une troisième estimation du BEA (Bureau of Economic Analysis), alors que le consensus était de 2,9%. Les économistes anticipaient la confirmation de la deuxième estimation. Le PIB avait reculé de 0,6% au deuxième trimestre.
* L'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA) affirme dans son bilan hebdomadaire ("Weekly Natural Gas Storage Report") que les stocks de gaz ont baissé de 87 milliards de pieds cubes au cours de la semaine terminée le 16 décembre, après avoir baissé de 50 milliards au cours de la semaine précédente. Les spécialistes tablaient sur une baisse de 93 milliards de pieds cubes. Aux États-Unis, le gaz perd 1,59% à 5,25 dollars par million de Btu (British thermal unit).
* Le dollar a été l’un des rares actifs à afficher une performance positive en 2022. L’euro a ainsi reculé de près de 7% depuis le 1er janvier contre la devise américaine. Un euro ne permet plus d’obtenir que 1,0611 dollar. La devise américaine a bénéficié de son statut de valeur défensive dans un contexte géopolitique très tendu du fait de la guerre en Ukraine. Elle a aussi été soutenue par le resserrement agressif de la politique monétaire de la Fed. Jerome Powell a augmenté à quatre reprises son principal taux directeur entre juin et novembre, de 75 points de base à chaque fois.

La Banque centrale américaine a été plus agressive que la BCE, ce qui a contribué à rendre la monnaie américaine plus attrayante pour les investisseurs. L'euro a atteint un plus bas en séance contre le dollar le 28 septembre à 0,9534 dollar.

La devise américaine a perdu une partie de ses gains en fin d'année, en raison des anticipations de ralentissement du rythme de la hausse des taux en décembre, et aussi des anticipations de baisse des taux au second semestre 2023, même si ce dernier scénario a été rejeté par Jerome Powell. Les cambistes ont également été surpris par la détermination de Christine Lagarde à lutter contre l'inflation lors de la dernière réunion de la BCE en décembre.

* A la clôture, l'euro perd 0,20% à 1,0586 dollar.

**SOCIETES**

* Orpea est lanterne rouge du SBF120, perdant plus de 5% à 5,79 euros, après avoir révisé à la hausse le montant des dépréciations d'actifs anticipées à 5,0-5,4 milliards d'euros pour 2022. La descente aux enfers de l'exploitant de maisons de retraite se poursuit, le titre a perdu plus de 93% de sa valeur sur un an, après une brutale chute fin janvier 2022 suite aux révélations du journaliste Victor Castanet dans son livre "Les Fossoyeurs". La société signe également la plus forte baisse du SBF120 sur l'année 2022.
* Eutelsat a abaissé sa prévision de chiffre d'affaires annuel à la suite de la cessation des activités de diffusion de certaines chaînes en Russie et en Iran. L'opérateur de satellites met ainsi en œuvre l'ensemble des mesures restrictives adoptées par les instances de régulation françaises et européennes compétentes. Il est désormais anticipé entre 1,135 et 1,165 milliard d'euros alors qu'il visait auparavant des revenus compris entre 1,15 milliard d'euros et 1,18 milliard d'euros. Le titre Eutelsat a perdu 0,50% à 7 euros.
* Le grossiste allemand Metro a cédé ses activités en Inde au groupe local Reliance sur la base d’une valeur d’entreprise de 300 millions d’euros. A la Bourse de Francfort, le titre Metro progresse de 1,71% à 8,90 euros. Metro a précisé qu’il enregistrerait dans ses comptes une plus-value de 150 millions d’euros. Metro India, dont le siège social est à Bangalore, exploite 31 magasins de gros dans 21 villes indiennes avec ses quelque 3 500 employés.

Au cours du dernier exercice 2021/22, Metro India a réalisé un chiffre d'affaires de 926 millions d'euros et a généré un Ebitda dans le bas de la fourchette à deux chiffres.

" L'industrie indienne du commerce connaît actuellement une forte consolidation et une croissance disproportionnée du commerce électronique, notamment du segment B2B. En raison de la dynamique du marché, un investissement important serait nécessaire pour poursuivre la croissance de l'entreprise. Par conséquent, c'est le bon moment pour (...) ouvrir un nouveau chapitre pour Metro India " a expliqué le grossiste allemand.

" Le marché du retail de masse indien est un marché porteur mais très compliqué où Metro s'était engouffré dans la seule faculté ouverte aux opérateurs étrangers pour aborder le retail en tant qu'opérateur à travers le C&C. Nous comprenons que le groupe a considéré que les investissements à opérer devenaient trop importants en regard de la rentabilité que l'on pouvait en espérer ", explique Invest Securities.

L'opération devrait être finalisée d'ici mars 2023.

* Thales finit l’année en tant que plus forte hausse de l’indice CAC 40, avec un gain de plus de 60%, distançant nettement son challenger, TotalEnergies. L'équipementier pour l'aérospatiale, la défense et la sécurité a vu son destin boursier bousculé par le conflit en Ukraine. Cette guerre de conquête, la première en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale, et rare conflit de haute intensité, a mis en lumière la nécessité d’augmenter fortement les dépenses de défense.

Non seulement, la quantité d'armements consommés lors de cet affrontement russo-ukrainien est élevée, mais elle l'est bien plus que prévu. Les États devront donc reconstituer leurs stocks de matériel militaire, mais ceux-ci devront aussi être plus importants que par le passé.

L'action Thales a atteint son apogée le 19 avril à plus de 131 euros et son niveau le plus faible le 3 janvier à un peu moins de 75 euros.

* BNP Paribas a reçu la notification par la Banque centrale européenne des résultats du Supervisory Review and Evaluation Process (SREP) 2022 qui indique les exigences de fonds propres sur base consolidée pour le groupe. L’exigence de fonds propres durs Common (CET1) que la banque française doit respecter sur base consolidée à partir du 1er janvier 2023 est de 9,56% (hors Pillar 2 guidance). Elle inclut 1,50% au titre du G-SIB buffer, 2,50% au titre du Conservation buffer, 0,88% au titre du Pillar 2 requirement, 0,08% de coussin pour risque systémique et 0,10% de coussin contra-cyclique.

L'exigence de Tier 1 capital est de 11,36%, dont 1,18% au titre du Pillar 2 requirement.

L'exigence de Total capital est de 13,75%, dont 1,57% au titre du Pillar 2 requirement.

BNP Paribas souligne qu'il se situe largement au-dessus des exigences réglementaires, avec au 30 septembre 2022 un ratio CET1 de 12,1%, un ratio Tier 1 de 13,5% et un ratio Total Capital de 15,9%.

**ANALYSE**

* L'idée selon laquelle la fièvre du jeu s'est emparée du capitalisme ne date pas d'hier. On connaît la métaphore du casino pour désigner les places financières où les golden boys misent gros, gagnent et parfois perdent plus encore. Aujourd'hui, une nouvelle fièvre monte en puissance, qui renouvelle l'adrénaline des tapis verts. Après le casino, une autre métaphore s'impose : celle du jeu vidéo.

La tendance générale est à la gamification, qui consiste à transposer les mécanismes du jeu à toutes sortes de situations et d'univers. Les entreprises et les marchés financiers ne sont pas en reste, et c'est même là que le phénomène est le plus massif. Car le développement exponentiel des technologies numériques, notamment de l'IA et de la blockchain, a dématérialisé tellement de biens et services que c'est dans des univers virtuels que se déploient de plus en plus de transactions. Et dans un monde où les contraintes physiques n'existent presque plus, les mécanismes du jeu se sont immédiatement imposés. L'exemple le plus spectaculaire est bien sûr celui de l'engouement pour les NFT, dont le succès a reposé sur le mimétisme, la compétition ludique et le sentiment d'appartenance à une communauté. Et rappelons que dans les métavers comme Sandbox et Decentraland, les jeux - le poker notamment - occupent une place importante.

Le principe de gamification est donc au cœur des mutations en cours du capitalisme. Ce n'est pas un hasard si l'on observe aujourd'hui deux tendances apparemment contradictoires : la première consistant en la recherche du gain à court terme, la seconde étant de se lancer dans les projets les plus fous possible, tels que la conquête spatiale ou les technologies transhumanistes, dont le retour sur investissement est plus qu'incertain, même à long terme. Cet entremêlement des « quick wins » et des « long shots » est typique des gamers d'aujourd'hui.

Mais qui dit jeu ne dit pas pour autant déconnexion des fondamentaux économiques. L'effondrement du marché des cryptomonnaies a été très commenté ces derniers mois, et notamment la chute spectaculaire de la plateforme FTX. Certains y ont vu le signe que la fête était terminée. En réalité, on assiste à un phénomène d'éclatement de bulle, comme pour Internet dans les années 2000. Il y a certes une fin de l'euphorie, mais dont les acteurs les plus solides émergent, ouvrant comme toujours un nouveau cycle de développement. Le lien entre valeur économique et valeur financière ne se dissout pas dans la gamification, bien au contraire.

Mais l'essentiel est ailleurs. Si depuis la nuit des temps l'humanité joue, c'est pour accroître sa satisfaction. Une satisfaction qui n'est pas seulement matérielle mais va au-delà du désir de possession. Et c'est justement là que se trouve la nouveauté du capitalisme gamifié : il nous fait passer du modèle de la société de consommation à un autre. Celui de la société de l'utilité, où ce qui compte n'est plus le bien possédé mais la satisfaction qu'il procure. On sait que dans la théorie économique classique, l'utilité marginale est décroissante. Dans le capitalisme gamifié, c'est l'inverse : l'utilité marginale associée à un bien ou un service supplémentaire croît, dès lors qu'il permet « d'avancer dans le jeu ».

Reprenons l'exemple des NFT : le programme staking de l'Apecoin, la cryptomonnaie liée à la collection de singes, les Bored Ape, a déjà atteint les 250 millions de dollars déposés en une semaine. La possession d'un singe n'est pas nécessaire pour participer, mais elle permet un meilleur rendement de l'Apecoin : 150 % par an sans, et près de 250 % avec. Le NFT, ici le singe, est porteur d'une utilité - ludique, de distinction, de communauté - qui valorise l'Apecoin. Le capitalisme a définitivement quitté le monde du négoce où l'on s'échange des biens. Au croisement du jeu et de l'utilité, il entre dans une nouvelle phase de son expansion.

**L’AGENDA DU 23 décembre 2022**

**8h45 en France**
Prix à la production en novembre

**14h30 aux Etats-Unis**
Revenus et consommation des ménages en novembre

Indice des prix PCE en novembre
Commandes de biens durables en novembre

**16h00 aux Etats-Unis**
Indice de confiance des consommateurs de l'Université du Michigan en décembre

Ventes de maisons neuves en novembre